

Quelques personnes croient qu'en donnant peu de nourriture aux vaches à cette époque et jusqu'au vêlage, on facilite la mise bas. C'est un préjugé qui peut faire beaucoup de mal au jeune sujet et à la mère; on doit, au contraire, donner à celle-ci une nourriture substantielle afin qu'elle puisse fournir à son nourrisson une grande quantité de lait.

A l'époque du part, on laisse opérer la nature; sauf, toutefois, quelque cas difficile on le veau se présentant mal, il devient nécessaire d'aider la vache dans le pénible travail de la parturition.

Aussitôt que le veau est né, si la vache ne se lève point, on doit la forcer à le faire, afin de prévenir le renversement de la matrice.

Si le cordon ombilical n'était pas rompu, il faudrait le couper à environ 4 pouces du nombril.

L'enveloppe dans laquelle le veau se trouve sort presque toujours le lui-même deux ou trois heures après la sortie du veau, s'il y avait retard ou que la vache fut trop fatiguée ou trop affaiblie, on lui ferait prendre un demi-baquet d'eau tiède blanchie avec de la farine d'avoine ou d'autres grains.

Deuxième période.—Soins.

Aussitôt après la naissance du veau, on le porte à la tête de sa mère; si celle-ci est attachée, ce qui est toujours plus prudent, on jette sur le corps du nouveau-né une poignée de farine d'avoine ou d'orge et une demi-poignée de sel de cuisine pour l'engager à le lécher et à le nettoyer. Cette opération faite si la vache a le pis trop gonflé, on la traite à moitié et on fait boire une partie de cette traite au petit, on lui introduisant deux doigts dans la bouche ou on lui mettant le museau dans le vaso. On donne alors un breuvage tiède à la mère avec une poignée de bon foin.

Aussitôt qu'il a assez de force pour se tenir debout, le veau va directement aux flancs de sa mère et tette seul; dès qu'il a pris son premier lait, on doit l'attacher, ne le remettre à tetter que lorsque le lait a eu le temps de se renouveler, et ne l'y laisser retourner que trois fois par jour. Il faut de suite et chaque fois que le veau vient à tetter traire la mère à fond.

On élève les veaux de deux manières, soit en les faisant tetter, soit en leur faisant boire le lait aussitôt qu'il sort

du pis. Dans les deux cas, il est bien de les séparer de la mère, parcequ'ils la tourmenteraient ou que les vaches voisines pourraient les écraser.

Les veaux qu'on destine à la boucherie doivent être poussés de nourriture: on les laisse tetter plusieurs vaches à la fois, si on le peut, lorsqu'ils n'ont pas assez de celui de leur mère. S'ils sont habitués à boire seuls, on les met à même de boire tout ce qu'ils veulent de lait chaud sortant d'être traité. Dans quelques lieux, dès l'âge de deux mois on leur donne du grain ou des fèves cuites; ailleurs on leur fait prendre des bouillies de fine fleur, afin de les laisser boire ou tetter. Sur la fin de l'engraissement, l'éleveur fait avaler tous les jours à ses veaux, un ou plusieurs œufs crus, ce qui communique de la blancheur à la chair et à la graisse.

Dans les pays où l'on fait usage du lait pour la vente et la fabrication des beurres et des fromages, on donne au veau le lait pur pendant les 15 ou 20 premiers jours. ensuite on y ajoute de l'eau tiède, des farines d'avoine ou d'orge, des patates cuites, et autres légumes dont on augmente la proportion graduellement, à mesure que l'on diminue celle du lait.

Troisième période.—Alimentation

Depuis l'époque du sevrage jusqu'à l'âge d'un an, le veau demande des soins continuels.

Au bout de quatre à cinq semaines, on peut commencer à lui donner du foin ils l'habitue petit-à-petit à cette nourriture et dès l'âge de deux mois, on pourrait à la rigueur supprimer entièrement le lait; mais la croissance du jeune animal en souffrirait. Si l'on veut que son développement ne soit pas retardé, il faut le laisser tetter jusqu'à l'âge de cinq ou six mois.

Il faut aux jeunes animaux le pâturage pendant l'été, non, seulement pour qu'ils se nourrissent mieux mais encore pour qu'ils puissent prendre l'exercice qui leur est nécessaire. Si dans l'hiver on est dans la nécessité de les tenir renfermés, l'étable qu'ils habitent doit être le plus aéré possible.

Le jeune bétail demande une nourriture abondante et de bonne qualité; c'est évidemment à l'époque de la vie où le développement est plus fort que l'animal exige une meilleure alimentation. S'il était mis à la drèche, il ne ferait jamais qu'un sujet grêle et sans énergie.

La castration des femelles.

La castration des vaches peut avoir ses avantages, suivant l'application qu'on en saurait faire.

On doit castrer les génisses dans le jeune âge, quoiqu'à la rigueur, la castration puisse se faire à tous les âges de la vie. Si l'on veut que les vaches castrées conservent toute leur force de lait, l'opération devra se faire huit ou dix jours après la mise bas.

La castration est un moyen d'utiliser les vaches appartenant aux ordres inférieures. Ces vaches produiront en outre une chair succulente et un suif plus abondant que celles qui n'auraient pas été castrées.

CORRESPONDANCE.

St. Antoine 10 Mars 1871.

M. le Rédacteur,

Les habitants de la Campagne
seraient trop heureux, s'ils
connaissaient leur bonheur.
[Virgile.]

Voilà une vérité depuis longtemps émise qu'il s'agit de faire connaître aux habitants de la campagne; voilà le point sur lequel doit se concentrer l'attention des hommes dévoués au progrès de l'agriculture, on cette province; voilà enfin le but unique que doit atteindre le Conseil Agricole de cette Province, dont la mission est de *développer les progrès agricole et industriel en cette province* afin de rendre les habitants de la campagne heureux, en leur suggérant ou en leur procurant, d'une manière ou d'une autre, des moyens économiques, peu dispendieux, et en même temps lucratifs pour les mettre en état de retirer de leurs travaux agricoles les plus grands bénéfices. C'est ainsi que les habitants de la campagne seraient heureux.

Le temps de raisonner l'agriculture est arrivé: chacun doit s'empresser de l'étudier, de l'approfondir tant dans sa théorie que dans sa pratique, et de suggérer, par conséquent, un système d'agriculture qui aura pour résultat de retirer de l'agriculture les plus beaux produits avec le moins de frais: chacun doit aussi s'empresser, surtout les autorités, tel que le conseil Agricole, d'encourager non-seulement les personnes qui étudient et approfondissent l'agriculture, et qui suggèrent aux cultivateurs des moyens efficaces à promouvoir les progrès de l'agriculture, mais